

de jardin à cour

avec

marie ordinis

Aller au théâtre, toutes sortes de théâtres, ceux où de jeunes auteurs se sont nommés Ionesco, par exemple. Privilégier les lieux où on est véritablement accueilli pour y partager et prolonger la joie éprouvée, départ d'un bouche-à-oreille. Nous souhaitons le faire écran-à-écran.

qui êtes-vous ?



Nom :

[Marie Ordinis](#)

Lieu :

France

Née en Bretagne. Etudes universitaires à Rennes, Angers et Paris. Agrégée de l'Université. Formation théâtrale aux cours Tania Balachova-Vera Gregh et Jean-Laurent Cochet (1978-1982). Joue des spectacles poétiques à Paris, en province, en Angleterre et en Suisse (textes de Nazim Hikmet, Armand Monjo) et des pièces du répertoire (Anton Tchekhov) ou contemporaines (Robert Poudérou) à Avignon dans le cadre du festival-off. Effectue des missions de presse pour des compagnies amies: Théâtre du Tourtour pour Agatha de Marguerite Duras, mise en scène de Michael Lonsdale, et Astro Folies Show de Jean Le Couëdic au théâtre de l'Ile Saint Louis. Publie des articles et des nouvelles dans diverses revues et des recueils poétiques aux Editions de l'Echiquier, Paris. Deux de ses pièces: LES MONSTRES DE VERONE et AUJOURD'HUI ont été jouées en province et à Avignon-off (2003-2005). Responsable de la chronique théâtre au magazine MONDE & VIE. Membre du comité de rédaction de la revue littéraire LE CERF-VOLANT.



25 novembre 2012

Marsiho, d'André Suarès avec Philippe Caubère

Adaptation, mise en scène et jeu : Philippe Caubère

Après l'**Urgent Crier !** d'André Benedetto donné en 2011 à cette même Maison de la Poésie, Caubère y fait à nouveau escale. Il y est plus pharminieux encore car il clame son amour pour Marseille que les Anglo-Saxons nomment Marseilles tant la cité est multiple. Sur le plateau nu qu'il va arpenter habilement et sans jamais venir racoler le public à l'avant-scène, avec pour seul décor le mur du fond et sa vieille porte donnant sur la rue arrière occultée par des pierres. Le comédien en costume blanc et chemise de toile blanche n'a pour partenaire qu'un fauteuil en bois blanc, puis une petite chaise couleur bois qu'il déplace tout aussi sommairement. On peut appareiller, soit **départ** : « *L'un des plus beaux mots qui soient* » confie Suarès. Le navire gagne le large d'où il pourra aimer plus sensuellement encore l'antique et toujours jeune Marseille, où « *nul peuple ne croit plus fortement à la vie* ». Même si (bonne mère !) rien n'y est franc non plus que simplement simple : oui mais si tel était le cas quel gâchis ce serait ! Une fois encore Caubère nous sidère quand il vacille tel le mistral qui remet en question, décape et reformate tout. Les lumières, les sons et les musiques, (Debussy, Wagner, Schubert et Kausi Kahnra, Indien transcendantal) sont ses alliés. Et le temps n'a vraiment plus de contenu. Ce soir-là, à l'ex-Théâtre Molière bourré à refus, le public se tombait dans les bras aux saluts parce que Caubère est un homme généreux et pléthorique, sans mauvais tours dans son sac non plus que fadaïses et vrais-faux tics. Allez vite aimer Marsilho.

Maison de la Poésie, jusqu'au 13 janvier, du mardi au samedi à 20 heures, dimanche à 16 heures.

Réservations : 01 44 54 53 00 et maisondelapoesieparis.com

posted by Marie Ordinis @ [12:24 PM](#)